

André Caubel

CERVANTES libre-penseur ?

Résumé d'une causerie du 29 octobre 1955,
à l'occasion de la commémoration par la C.N.T.
et les Jeunesses Libertaires d'Orléans
du 350^e anniversaire de la publication de
Don Quichotte

(paru dans **L'UNIQUE**, janvier-février 1956)

Cercle amical espérantiste
FR-47470 Beauville
1996

CERVANTES Libre-penseur ?

Que n'a-t-on dit et écrit sur le Quichotte, une des œuvres les plus étonnantes de la littérature mondiale ? Mon propos est, négligeant l'aspect littéraire et historique de l'œuvre, passant sur son retentissement mondial, de l'envisager dans son fond et non dans sa forme, de savoir ce que l'auteur a voulu dire, ses intentions profondes, s'il a voulu lui confier un message ; en un mot, de rechercher dans ce grand livre le conformisme et l'idée libre.

Penseur hardi et libre, tout le monde est d'accord que Cervantès l'est. Et on ne manque pas de citer les passages classiques : l'âge d'or (D.Q. I, 11), les galériens (I, 22), le couplet célèbre sur la liberté (II, 58), et tant d'autres. Mais jusqu'où a été sa hardiesse ? Le romancier satiriste se moque, mais de qui ? Là commencent les controverses.

Critique politique ? On répond non. Et l'on vous dit que Cervantès a lui-même précisé ses intentions : il n'en voulait qu'aux livres de chevalerie ; pourquoi ne pas le croire ? Si vous croyez découvrir telle hardiesse irréligieuse, on vous oppose les nombreuses protestations de l'auteur, qui ne man- que jamais d'affirmer sa foi et son orthodoxie catholiques. Si vous vous étonnez qu'un vaste génie ait été mis au service d'une raillerie de circonstance, que tant de talent ait été dépensé pour simplement ridiculiser un travers du temps, on vous rétorquera : - Pas d'anachronisme ! Ne pré- tez pas aux hommes du 16ème siècle des idées de notre époque !

C'est ainsi que l'historien Lucien Febvre, professeur au Collège de France, a composé un gros bouquin de 550 pages ("Le problème de l'incroyance au 16ème siècle : la religion de Rabelais") pour prouver que le bon Tourangeau, enfant d'un siècle à la foi profonde, qui **voulait** croire, était bien de son temps et n'a pas eu des idées aussi libres qu'on le dit généralement. Et de prouver par les témoignages con- temporains, par l'étude du vocabulaire, de la science et de la philosophie... : "Prétendre faire du 16ème siècle un siècle sceptique, un siècle libertin, un siècle rationaliste et le glo- rifier comme tel : la pire des erreurs et des illusions."

On louera M. Febyre de sa prudence d'historien. Mais voir! comme disait Rabelais. Même le préfacier de Febyre, l'historien Henri Berr, n'a pas été convaincu, et lui reproche de négliger le "rôle de l'élite pensante... de la raison individuelle".

Sans prendre ses désirs, ses sympathies, ses aspirations pour des réalités, on peut tout de même voir dans le 16ème siècle une époque de bouillonnement de la pensée libre, non seulement celle des hérétiques, mais celle des non-conformistes et des incroyants. C'est alors, non seulement le trop prudent Montaigne, mais son ami La Boétie et son remarquable pamphlet libertaire: "Le Contr'un ou la servitude volontaire". C'est après douze siècles de domination ecclésiastique, la rébellion de ceux qu'on appelait à cette époque les libertins. Il n'y avait pas alors de vrais athées, prétend Febyre; mais le P. Mersenne en 1624 en comptait 50.000 à Paris seulement. Et on n'a pas oublié à Orléans un certain Etienne Dolet qui monta sur le bûcher de la place Maubert en 1546.

Pour en revenir à Cervantès - on ne s'en éloigne pas tant en parlant de Rabelais -, il demande lui aussi qu'on extraie de ses propos la "substantifique moelle": les deux mots y sont (II, 22).

Or, pendant trois siècles, on a plutôt méprisé la pensée de Cervantès. On dirait même aujourd'hui que les commentateurs n'ont pu encore réduire à néant la sentence injuste de Vargas, qui dès 1624, jugeait l'illustre manchot "ingénieur mais sans culture". On hésite encore à voir en lui l'envergure et la hardiesse. C'est ainsi que le très intéressant numéro spécial de "Solidaridad Obrera" (octobre 1955) étudie bien la "Religion du Quichotte et le masque de Cervantès" (article de Luis Araquistain), mais n'ose pas aller plus loin qu'une religion humanisée, à la Erasme. C'est Jean Cassou qui y voit la plus grande hardiesse, mais il se borne à une allusion timide à la "démystification, sinon la dédivinisation de l'univers".

Il y a certes davantage dans le Quichotte.

J'ai l'impression que les quichottisants ne doivent pas connaître un petit livre publié en 1947 par Louis-Philippe May,

ancien élève de l'Ecole des Chartes, et dont le titre est suffisamment explicite: "Un fondateur de la Libre-pensée: Cervantès; essai de déchiffrement de don Quichotte".

Sans reprendre le détail de ce livre mince, mais plein de substance, on me permettra d'y insister.

L.-P. May indique le rapprochement fortuit que lui a livré le chiffre: l'ouvrage théologique de l'évêque Anselme (1033-1109) où se développe la célèbre preuve ontologique de l'existence de Dieu (la perfection comporte toutes les qualités, y compris l'existence; donc l'être parfait doit exister) et la définition de Dulcinée: "Je me la représente en mon imagination telle que je la désire (I, 25)... Dieu sait s'il y a une dulcinée au monde ou non; car ce ne sont pas des choses dont on doit faire la vérification jusqu'au bout... (II, 32)". Autrement dit, Dulcinée n'est pas une créature terrestre; ce n'est pas un être réel, **mais une vérité**. C'est la suprême perfection, la personification du parfait.

Cette correspondance, qu'une déclaration de Sancho (I, 31) établit explicitement, donne la grille du déchiffrement.

Ce déchiffrement, auquel invitent les poèmes liminaires, que l'on trouve généralement trop obscurs et qu'on néglige (mais le premier n'est-il pas placé sous le patronage de la fée Urgande **la Méconnaissable**, et n'invite-t-il pas explicitement à lever le voile!), donne un sens particulier aux épisodes enchâssés dans l'oeuvre et qui paraissent rompre son unité. La nouvelle, si magistralement contée, du Cursus impertinent (I, 33) s'éclaire d'un jour nouveau: le mari doté d'une femme parfaite a l'idée saugrenue de s'assurer que sa femme Camille est bien réellement la plus parfaite qui soit et d'en avoir la preuve expérimentale. On connaît la suite: mais le mari malavisé se nomme, comme par hasard, Anselme!

Les thèses de L.-P. May, qui ont le grand mérite de rétablir l'unité et la continuité fondamentales de l'oeuvre grandiose, peuvent se présenter ainsi:

Les livres de chevalerie, cela signifie les livres de théologie, et aussi les livres pieux, telle cette vie de Ste Thérèse du père Jésuite Ribera (1590) qui eut un énorme suc-

cès en Espagne, et que Cervantès paraît bien avoir visée expressément. D'ailleurs la visionnaire d'Avila, qui avait deviné successivement les romans de chevalerie, puis les extravagances de la Légende dorée, avait eu l'occasion de préfigurer les sorties triomphales de l'ingénieur hidalgo: elle fit une fugue en compagnie de son frère; les deux Cepeda voulaient aller se faire martyriser chez les Maures...

Don Quichotte, c'est le théologien de stricte observance; plus d'une fois on révère sa science (II, 13) et Sancho lui-même le verrait fort bien en prédicateur (II, 27). Nourri de ses livres, il a la conception orthodoxe du monde: les choses matérielles et visibles ne sont que les signes des choses cachées, mystérieuses et divines" (II, 29). Ce symbolisme apparaît partout: l'armet de Mambriin sous les espèces du vulgaire plat à barbe, les enchantements sans cesse renouvelés, et, ni plus ni moins que dans l'eucharistie, les autres de vin qui sont le sang des géants (I, 35).

Notre théologien est parfait raisonneur; il ne manque jamais de preuves à l'appui de sa vérité. Il invoquera tour à tour tous les arguments classiques: la tradition, le profit moral, le consentement universel (I, 49), l'autorité (I, 32 et 50) et même les reliques.

Sancho, lui, c'est le rationaliste. Il n'est pas sans faiblesses; il serait parfois sur le point de croire (II, 70), il lui arrive de tomber dans l'erreur (II, 41). Mais le plus souvent son gros bon sens le maintient sur la terre; il insiste même avec lourdeur, ainsi dans la grande conversation sur les reliques (II, 8). Quand il gouvernera, il osera légiférer sur les miracles (II, 51). Il reste parfaitement rebelle - et pour cause - aux pratiques plus ou moins sacramentelles, comme la rédemption par les 3.300 coups de fouet qui doivent obtenir le désenchantement de Dulcinée.

Si le dogme et la doctrine sont plus d'une fois mis en cause, les pratiques et les rites apparaissent encore plus souvent visés dans les pérégrinations des héros du livre. Ainsi don Quichotte confectionne un chapelet avec sa chemise et dit dessus des "millions d'Àve Maria" (I, 26); on suggérera d'ailleurs à l'auteur de supprimer cette irrévérence dans sa seconde édition. Mais on trouvera bien d'autres marques

d'irrespect: les galériens qui proposent de payer Dulcinée en monnaie de singe, si je puis dire, c'est-à-dire en Ave Maria et Credo (I, 22); une casuistique curieuse sur le sacrilège (I, 19); et dans les derniers chapitres, à la fois une parodie d'un mystère essentiel, celui de la résurrection, et la caricature d'un autodafé; Sancho est coiffé de la carochie des condamnés de l'Inquisition (II, 69 et 71).

Nous saisissons mal aujourd'hui de nombreuses allusions, soit à des personnalités précises - le plus souvent des théologiens -, soit à des ordres religieux. Les contemporains, vivant dans une société encore presque théocratique, étaient mieux au courant; ils comprenaient parfaitement que les attaques contre la dévotion au rosaire atteignaient l'ordre des dominicains, inventeurs et spécialistes du chapelet. Cervantès en veut particulièrement aux dominicains: l'épisode - spéléologique - de la caverne de Montésinos le prouve par de nombreux détails.

Je ne puis suivre L.-P. May dans toute sa démonstration. Ce qui me paraît probant, c'est que sa clé ouvre tous les épisodes intercalés dans l'ouvrage et montre qu'ils ne sont pas des hors-d'oeuvre. Sinon comment expliquer leur utilité? Cervantès les justifiait par une simple pirouette (II, 44), mais les commentateurs sont proprement ridicules quand ils se mêlent d'y comprendre quelque chose: comme le dit le bon Pierre Larousse: "Bien que n'étant pas absolument nécessaires à l'enchaînement des faits, ils contribuent fortement à soutenir la noblesse générale de l'oeuvre!"

Avec May, tout s'éclaire: l'histoire de la bergère Marcelle, c'est la théorie de la grâce "don gratuit du ciel" (I, 14) - que l'on retrouve d'ailleurs à l'occasion de Dulcinée (I, 29); la belle Zoraida, que le captif ramène d'Alger, c'est la mariolâtrie (I, 40), le culte des statues (I, 41), etc.

Comment ne pas penser, comme l'affirme May, que Cervantès est plus qu'un penseur libre, qu'il est vraiment un libre-penseur qui s'est exprimé en cryptographie: c'était, ne l'oublions pas, dans l'Espagne de l'Inquisition?

En tout cas, les derniers chapitres du vrai don Quichotte voient le héros revenir à la raison et au rationalisme.

Soyons raisonnables, nous aussi, et ne voyons pas trop dans le Livre ce que nous voulons y voir. Cependant je dois dire mon expérience personnelle. J'ai lu le livre de May il y a quelques années; il m'avait peu frappé, car je ne l'avais pas confronté avec le texte de Cervantès. Cette fois-ci, j'ai relu en entier le Quichotte, à l'occasion du présent exposé. Et suivant l'image de May lui-même, le livre prend sous cet éclairage oblique, un relief saisissant.

Malgré tout le plaisir qu'on prend à la lecture - et les sympathiques héros vous emmènent souvent, au sens propre du mot - on a mille occasions de trouver, ici et là, des confirmations à la thèse May. Ci-dessus, j'en ai inclus quelques-unes, ajoutées aux références données par cet auteur. En voici quelques autres:

C'est certainement avec intention que les discours les plus sensés, disons les plus rationalistes, sont mis dans la bouche d'ecclésiastiques, le curé ami du héros (un curé qui va jusqu'à se déguiser en femme!), le chanoine rencontré un jour (I, 47 et 49). Les beautés qui apparaissent successivement sont chacune la plus belle du monde: Lucinde (I, 24), Dorothée (I, 28), Zoraïde (I, 37), Clara (I, 42), et la rencontre de tous ces "soleils" ne manque pas de piquant: raillerie de l'emphase des écrivains? peut-être; mais aussi nouvelle allusion à l'être parfait. Marcelle (I, 12), Quitéria (II, 19) et Léandra (I, 51), qui ne participent pas au grand rassemblement des perfections, sont aussi chacune "la plus belle qu'on ait jamais vue". Dans l'histoire de cette dernière, il y a aussi un Anselme, et aussi une virginité bien invraisemblable...tiens, tiens!

On voudrait citer nombre de traits plus que malicieux, vol-tairiens, c'est le terme anachronique qui convient: "Les sentinelles toujours en éveil de notre Sainte Foi" (II, 62) - "la Sainte Ecriture qui ne saurait comporter un atome d'erreur" (II, 1) - le bon Sancho qui déclare "aimer et révéler Dulcinée comme une relique" (I, 30), bien qu'il n'ait aucune illusion à se faire sur la donzelle Aldonza Lorenzo; - ou qui conseille de s'arranger "puisque tout ça, c'est de la blague et de la frime" (I, 25). Mais on doit se borner...

J'en ai assez dit cependant pour qu'on puisse entrevoir, sous l'histoire plaisante, ce que le génial auteur a voulu y mettre. Il y a mis d'abord ses connaissances théologiques incontestables: qu'on abandonne donc enfin la légende d'un Cervantès sans culture! pourquoi pas illettré? D'autre part, on a toujours été d'accord que le fil conducteur du Quichotte, et en même temps l'un des éléments artistiques qui contribuent à en faire un chef-d'oeuvre incomparable, c'est cette antithèse, antithèse et conjonction tout à la fois, entre le terre-à-terre et l'idéal, la matière et l'esprit, l'âme et le corps... Conjonction surtout, car le chevalier et l'écuyer vont toujours de conserve. Et l'on refuserait de voir dans le texte même autre chose que la lettre! On refuserait de voir l'âme de l'oeuvre, son sens profond et har-di!

Non, l'ouvrage immortel nous réserve toujours de grandes leçons. C'est un grand enseignement de voir aujourd'hui des travailleurs espagnols, aux prises avec les dures nécessités de la vie quotidienne, cheminant depuis de longues années sur les pénibles chemins de l'exil, qui trouvent le goût, le courage, l'idéal, c'est le mot, de s'arracher à la matérielle et de s'intéresser à une oeuvre littéraire. Ils sont bien les fils de ce Cervantès, toujours victime, toujours brimé, toujours pauvre, excommunié ou en prison, mais qui a su nous laisser un message d'une inaltérable bonne humeur - cet autre caractère étonnant de l'oeuvre -, mais aussi une création dont la profondeur se révèle jour après jour à nous.

Le Quichotte est un grand livre, parce que c'est un livre que l'on gagne à relire.

Puissions-nous ne jamais oublier la grande leçon de son épisode le plus populaire: ce que les conformistes, les bé-lants, les aveugles, nous représentent comme des fariboles, des moulins tournant à tous vents, ce sont bien des géants maléfaisants et malins qui nous défient et qu'il nous faudra bien affronter!

An Cau
(André CAUBEL)

Cercle amical espérantiste
FR 47/70 BEAUVILLE
C.C.P. 3371 74 M Bordeaux
Tel. (05) 53.95.40.26

SERVICE DE LIBRAIRIE
Prix en francs français,
port en plus

Pour informer :

15. Une Humanité, une Langue (Simone Glodeau)
Linguistique et non-violence (Henri Masson) suivi de
Une Langue internationale pour écologistes
et non-violents (P. Fiemeyer) 16 pages 3.

Pour s'initier :

5. Espéranto de base (sur une feuille A4) pour 10 feuilles
Initiation à l'Espéranto (An Kaŭ) 48 pages 5.
(Onze leçons pleines d'humour)
3. Les seize règles de l'Espéranto commentées (Valo) 16 pages 3.

Pour apprendre :

Junulkurso avec son Supplément
(Cours premier degré par la méthode directe, convient en
particulier aux jeunes) 48.
Cinq disques souples "Junulkurso" 45.
Nouveau cours rationnel d'Espéranto
105. (Cours complet par la méthode classique + cassette)

Dictionnaires :

20. Dictionnaire de poche (Fr/E & E/Fr.), 130 pages
80. Dictionnaire pratique (Fr/E & E/Fr.), 516 pages
90. Plena Vortaro (tout en espéranto), 376 pages

Pour se perfectionner :

15. Abrégé pratique. Grammaire & Espéranto (Lentaigne) 66 p.
Kiel diri...? (praktika E-frazologio, 5000 esprimoj).
35. Les expressions-typiques de l'E. classées autour de 67 "dées"
Tiel diru : complément de Kiel diri ? pour francophones
30. (Lentaigne) 5000 expressions, 128 pages
Lau la fluo de l'interparolo (Bourgois)
10. (konversacia gvidlibro. Franca-Esperanta) 96 pages A6.
10. Esperimaro Franca-Esperanta (Bourgois), 240 pages
50. Proverbaro Fr.-Esp. + Esprimoj sankcigitaj de l'uzado (Bourgois)
20. Ne tiel, sed tiel ĝi! (Faulhaber) Pour améliorer le style, 64 pages
15. Faux amis, faux parents, "étrangers" Les petits pièges
15. du vocabulaire esp. pour les francophones. (Laval) 64 pages
10. 40 paŝetoj al plena posedo (Lentaigne) (unua legolibro)

Pour enseigner :

Instrui Esperanton por komuniki (C. Samain) Conseils en espéranto
5. pour enseigner en situations de communication, 16 p.

Pour échanger toutes opinions avec des amis de tous pays:

Lautel! Revue bimestrielle toute en espéranto.
80. Abonnement d'un an, avec la liste des abonnés:
40. Pour abonner un ami:

Autres éditions du Cercle amical espérantiste
textes originaux ou traduits: voir notre liste SAT-Brosurservo.
Imprimé par C.Baudé - 47/70 Beauville

Le **Cercle amical espérantiste**, association 1901, a pour but d'aider à la pratique de la langue Esperanto en établissant des relations avec les espérantophones d'autres régions et pays.

Il est affilié à l'association "**SAT-Amikaro**" (travailleurs espérantistes des pays de langue française) et, sur le plan mondial, à "**Sennacieca Asocio Tutmonda**" (Association culturelle internationale) et collabore, sans exclusive, avec toutes les associations ou personnes utilisant l'Esperanto dans un but de culture et de progrès social.

Le **Cercle amical espérantiste** se met en particulier à la disposition des milieux à vocation mondialiste, pacifiste, libertaire, écologiste, et animés d'un esprit pluraliste, non dogmatique, ou, plus généralement, de tout individu qui veut élargir son horizon par des échanges directs avec des affinitaires de tous pays.

Le **Cercle amical espérantiste** édite:

- un bimestriel de libre-expression en Esperanto avec des abonnés-collaborateurs dans une quarantaine de pays;
- des brochures pour une étude plus approfondie de la langue et des textes originaux ou traduits.

Pour favoriser les relations directes, chaque abonné reçoit la liste des adresses des autres abonnés.

Pour les rencontres des associations ou groupes affinitaires sur les sujets choisis par les participants eux-mêmes le **Cercle amical espérantiste** propose son siège: Cargue Sac, 47470 Beauville, ou, pour des rencontres plus restreintes, éventuellement inter-associatives, un local à Agen.

Une bibliothèque, avec des ouvrages en français et en Esperanto, est en cours de constitution.

A Beauville il est possible de camper et d'organiser les repas en commun.

Pour tout contact, écrire ou téléphoner:

Esperanto, 47470 Beauville - Tél: (05)53.95.40.26